

## MARI ET LE NORD

ANDRÉ FINET\*

Vers 2300 la Palestine est dévastée par une vague amorrite. Celle-ci va déferler vers l'Est et contribuer à l'effondrement de la 3e dynastie d'UR, malgré le système défensif qu'avait imaginé contre elle le roi Šu-Su'en La chute de l'empire d'Ur entraîne une extrême confusion. Non seulement en Mésopotamie même, mais aussi sur le Moyen-Euphrate. Il est possible que les derniers *sakkanakku* de Mari aient pris à ce moment le titre de roi. Il est certain en tout cas qu'ils sont installés dans le palais dont la réputation, au temps de Zimri-Lim s'étendra jusqu'à Ugarit<sup>1</sup>.

Parmi les envahisseurs amorrites, deux tribus ou deux fractions de la même tribu s'affirment et s'affrontent dans la région de Mari livrée semble-t-il, au début du 2e millénaire, à la discréption des Hanéens. Les deux figures de proue de ces conquérants venus de l'Ouest sont Yaḥdun-Lim et, peu après, Šamši-Adad. Yaḥdun-Lim, originaire de Terqa, est installé à Mari où il règne sur les sédentaires de Mari et les nomades Hanéens. De même les rois qui se coaliseront contre lui, au retour de son raid vers la Médi-terranée, aidés sinon instigués par le roi de Yamḥad, règnent-ils respectivement sur Tuttul-du-Balih et les Amnanéens, sur Abattum et les Rabbéens, sur Samanum et les Urapéens<sup>2</sup>. Mais Yaḥdun-Lim est de surcroît le protecteur d'au moins deux principautés du Nord-Ouest, celle d'Abi-Samar dont on ne connaît pas le nom de la capitale et celle de Talḥayūm, sa voisine de l'Est, dont on ne connaît pas le nom du prince d'alors.

Son autorité s'étend donc sur les régions septentrionales de l'Ouest, non loin de Karkémiš, et aux confins orientaux du royaume de Yamḥad. On ne s'étonnera pas que le roi d'Alep, Sūmu-Epuḥ, n'aurait pas été facile si les coalisés de la boucle de l'Euphrate avaient réussi leur entreprise. Ainsi donc le roi Yaḥdun-Lim faisait-il déjà figure de puissant monarque

\* Prof. Dr. André Finet, 116 Chemin du Hameau, B-6428 Ham-Sur-Heure, BELGIQUE

<sup>1</sup> J.-R. KUPPER, *RA* 65 (1971), p. 117.

<sup>2</sup> *Inscription de fondation III 3-15 — Recueil G. Dossin*, p. 276. De même Utu-hegal se dit-il "roi d'Uruk et des Amnanéens" (MERCER, *JSOR* 10 [1926], p. 281, texte no 9) et Sin-kāśid également (KUPPER, *Nomades*, p. 51, n. 1).

avant d'asseoir son prestige en gagnant la Méditerranée et en offrant ses sacrifices à l'"Océan", tandis que ses soldats se baignaient dans les flots de la mer suivant un rite qu'accompliront encore mille ans plus tard les troupes assyriennes d'Ašur-nasirpal II<sup>3</sup>. Atteindre la mer de l'Ouest, c'est pour le souverain mésopotamien prouver sa toute-puissance, écraser ses rivaux, sacrifier son hégémonie. Les exemples abondent à commencer par Gilgameš, Lugal-zagesi d'Umma ou Narām-Sin<sup>4</sup>.

Toujours est-il qu'Abi-Samar envoie à Yaḥdun-Lim un message de détresse : son royaume s'effrite sous les assauts d'un ennemi implacable, Šamši-Adad. "Mes villes, écrit-il, qui n'avaient pas été prises, maintenant elles sont prises. Par l'hostilité de l'"homme" de Ḥaššum, (de celui) d'Ursum, de l'"homme" de Karkemīš ou (de celui) de Yamhad, ces villes n'avaient pas péri. Par l'hostilité de Samsi-Addu, elles viennent de périr"<sup>5</sup>.

Abi-Samar n'est pas le seul vassal de Yaḥdun-Lim que nous connaissons dans le Haut-Pays. Le roi de Talhayûm avait lui aussi fait allégeance à Yaḥdun-Lim de Mari et un "résidet", *hazannum*, témoignait de la dépendance de Talhayûm vis-à-vis de Mari. Yawi-ilā, qui régnait à Talhayûm au temps de Zimri-Lim, écrit à celui-ci : "Au temps de Yaḥdun-Lim, ton père... Yakūn-Mér... serviteur de Yaḥdun-Lim, ton père, exerçait ici la charge de *hazannum*"<sup>6</sup> et il presse le roi Zimri-Lim de renouveler cette alliance entre Mari et Talhayûm s'il veut éviter que Talhayum ne passe sous une autre obédience<sup>7</sup>.

Bref, Yaḥdun-Lim et son clan se sont fixés à Mari, avec les Hanéens dont ils étaient parents ou en tout cas qu'ils s'étaient conciliés; ils ont provisoirement écarté la menace des Yaminites. Yaḥdun-Lim affirme et soutient ses prétentions de grand roi par un raid vers la Méditerranée et l'assujetissement de princes du Nord.

Mais de la branche amorrite est issu un autre surgiot; c'est le redoutable Šamši-Adad. Ses techniques poliorcétiques nouvelles lui livrent les villes d'Abi-Samar comme elles assureront plus tard les succès de son fils Išme-Dagan. A peine née, la machine de guerre assyrienne est déjà sans

<sup>3</sup> *Inscription de fondation* II 10-13 (= *ibid.* p. 275); J. VAN DIJK, *Un rituel de purification des armes et de l'armée*, *Symbolae Böhl* (Leiden, 1972), p. 107-117; *ANET* (1950), p. 276.

<sup>4</sup> SOLLBERGER-KUPPER-IRSA (=LAPO 3), p. 94 et 107.

<sup>5</sup> *ARM* I 1, 2'-9'; cf *ARM* I 2.

<sup>6</sup> *ARMT* XIII 143, 5-9.

<sup>7</sup> *Ibid.* 8'-9'.

rivale. Toutes les principautés du Nord tombent en son pouvoir; Šamši-Adad se rend maître d'Ašsur et d'Ekallātum. Il finit par gagner le Moyen-Euphrate et par conquérir Mari.

Avec Yaḥdun-Lim, les villes du Nord cherchaient un protecteur; avec Šamši-Adad elles ont trouvé un maître. Un maître qui s'installe dans la région, à Šubat-Enlil (Tell Leilān), dans une contrée qui fut trois ou quatre siècles plus tôt le poste avancé des nomades de l'Est, et d'où Šamši-Adad impose aux princes hurrites qui s'y sont établis son gant de fer. C'est de là qu'il organise une campagne militaire contre le Zalmaqum, c'est-à-dire la région de Ḥarrān<sup>8</sup>. Sa politique n'est plus celle de Yaḥdun-Lim, une politique de protectorat, de vassalisation qui sauvegarde la susceptibilité des princes; ceux-ci, à en juger par le cas de Talhayûm, s'ils restent sur le trône, n'y sont plus que des gouverneurs sans initiatives. De même les capitales de Nahur, Kirdahat ou Ašnakkum deviennent-elles chefs-lieux de district<sup>9</sup>.

Quand Zimri-Lim remontera sur le trône ancestral, il reprendra la politique de Yaḥdun-Lim : les anciennes familles princières retrouvent leurs prérogatives si elles font allégeance à Zimri-Lim. C'est d'ailleurs un privilège convoité, à en juger par une lettre encore inédite dont G. Dossin avait publié un extrait : "Mon père (=Zimri-Lim) a été victorieux de ses ennemis et il est remonté sur le trône de la maison de son père; quant à moi je ne suis pas encore remonté sur le trône de mon père"<sup>10</sup>. La reconquête de Mari ne suffit certainement pas à rallier les princes du Haut-Pays, encore faut-il payer le prix de ce ralliement<sup>11</sup>. C'est le roi de Talhayûm, Yawi-Ilā, qui fait figure d'un des premiers séides de Zimri-Lim. Il manifeste, du moins dans ses lettres, beaucoup de dévouement au nouveau roi de Mari et se tracasse de n'être pas suivi dans son attachement par ses voisins. Les princes du Zalmaqum, écrit-il, se sont liés aux Yaminites qui transhument dans la région, pour l'un ou l'autre raid de pillage, et manifestent leur hostilité à Zimri-Lim<sup>12</sup>.

Aussi faut-il que Zimri-Lim dispose de troupes importantes pour en faire étalage et attirer les indécis. Des agents de Zimri-Lim le rappellent

<sup>8</sup> Voir *ARM* I 53, 97, 60, 10.

<sup>9</sup> *ARM* V, 51.

<sup>10</sup> *Archives épistolaires — Recueil G. Dossin*, p. 110.

<sup>11</sup> M. BIROT, *Syria* 50 (1973), p. 7.

<sup>12</sup> A. FINET, *Syria* 41 (1964), p. 136-137.

à Hammu-rabi de Babylone qui pressait le roi de Mari de se concilier les villes du pays de Subartu : "Sans de nombreuses troupes, comment notre seigneur pourrait-il monter au pays de Subartu?"<sup>13</sup>. Toujours-est-il que ces entreprises finissent par réussir et que Zimri-Lim devient à son tour le "roi du Haut-Pays" : "La ville de Ḫurrâ, d'Ašnakkum et le pays tout entier appartiennent à Zimri-Lim"<sup>14</sup>. Le Haut-Pays n'est d'ailleurs pas son seul objectif ; il s'impose aussi à l'Est, à Karanâ, à Andariq. Il écrit à Tiš-Ulme, le roi de Mardamân, et aux dynastes voisins : "Maintenant écrivez-moi et je viendrai vous faire prêter serment. Les villes seront rendues à leurs maîtres et, quant à vous, je vous établirai vous et vos biens là où vous me le direz"<sup>15</sup>.

Aux problèmes que posent les roitelets du Nord, s'ajoutent ceux des nomades. Les Benê-Yamina représentent une vaste confédération de tribus sans doute d'origine amorrite, dont l'aire d'activité se situe dans la zone du Moyen-Euphrate. Ce ne sont plus de véritables nomades; à côté de l'élevage ils se livrent à la culture des céréales. Ils ont fondé une série de villages qui sont leurs points d'attache; cependant leurs activités d'éleveurs leur imposent la transhumance et lors des chaleurs de l'été ils gagnent les régions du Nord, le Haut-Pays, où les herbages ne sont pas complètement brûlés par le soleil. Il est évident que ce nomadisme temporaire devait être mal supporté par un royaume hiérarchisé et centralisé comme l'était celui de Mari; ces mouvements devaient être contrôlés et canalisés par les autorités, à une époque et selon un itinéraire qu'elles fixaient. C'est par les armes que Yaḥdun-Lim et Zimri-Lim ont contraint ces "fils de la droite" à une obéissance jamais totale. L'hostilité restait larvée au temps de Yasmah-Addu. D'ailleurs lors du raid de prestige que Šamši-Adad à son tour lance vers la Méditerranée, il n'a pas été en butte à leur attaque, comme l'avait été Yaḥdun-Lim. Du moins n'en fait-il aucune mention. Que du contraire, il arrivait même aux Benê-Yamina de se laisser embrigader dans l'armée, mais Šamši-Adad se garde de les soumettre au recensement<sup>16</sup>.

A côté des "fils de la droite", cantonnés comme leur nom l'indique dans le Sud, c'est-à-dire le long du Moyen-Euphrate et surtout sur la rive

<sup>13</sup> Fr. THUREAU-DANGIN, *RA* 33 (1936), lignes 34-35, pp. 172, 173, 175.

<sup>14</sup> *Recueil G. Dossin*, p. 119-120.

<sup>15</sup> M. BIROT, *Syria* 50 (1973), p. 9; A. 434.

<sup>16</sup> *ARM I* 60; 6.

droite en dehors des périodes de transhumance, il y avait les Benê-Sim'āl, les "fils de la gauche", dont la zone de regroupement se trouvait dans la région de Harrân. Contrairement aux Benê-Yamina, ils étaient en bons termes avec les rois de Mari: Šamši-Adad envisage de les embrigader dans son armée en même temps que les Benê-Yamina<sup>17</sup>, tandis qu'ils le sont régulièrement, mais sans les Benê-Yamina, dans les contingents de Zimri-Lim ou de ses vassaux du Haut-Pays. Yawi-Ilâ de Talhayûm se félicite d'avoir pu leur rendre leur territoire traditionnel<sup>18</sup>, ce qui laisse entendre qu'ils en avaient été spoliés par le pouvoir "assyrien" et qu'ils étaient favorables à Zimri-Lim et à ses alliés<sup>19</sup>. Cette région de Harrân était également celle où sont attestés les Habiru des textes de Mari, ce qui incline à supposer quelque lien entre Habiru et Benê-Sim'āl. J'ai traité autrefois de cette question et il n'y a pas lieu d'y revenir<sup>20</sup>.

Je voudrais toutefois, en clôture, reprendre un point qui a été souvent développé par Michael Rowton. Pour lui, le Haut-Pays était essentiellement un maquis, une sorte de "bush" australien, refuge de prédilection de tous les hors-la-loi, dont les Habiru<sup>21</sup>. Si l'on s'en tient aux textes, l'image qu'ils nous donnent de ce territoire est tout-à-fait différente. C'est le tyse même du pays fertile, un grenier à céréales incomparable, par exemple, lorsque Šamši-Adad souhaite que soit désigné à Tuttul-du-Balîh un personnage qui a toute sa confiance, il engage son fils Yasmah-Addu à lui faire miroiter, entre autres avantages, la fertilité du pays. Il engage son fils à lui dire: "Le champ cultivable y abonde. Ce pays est comme le pays de Subartu"<sup>22</sup>. C'est dans cette contrée aussi que Zimri-Lim avait envoyé

<sup>17</sup> *ARM I* 60, 9-10.

<sup>18</sup> *ARMT XIII*, 144.

<sup>19</sup> Selon un article de D. CHARPIN et J.-M. DURAND, dont je n'ai eu connaissance qu'après la Rencontre Assyriologique, Yaḥdun-Lim et Zimri-Lim seraient eux-mêmes des Sim'alites qui représenteraient la branche nord des tribus hanéennes par opposition à la branche sud, celle des Yaminites ("Fils de Sim'āl": les origines tribales des rois de Mari, dans *RA* 80 [1986], p. 141-183).

<sup>20</sup> *Iawi-Ilâ, roi de Talhayûm* dans *Syria* 41 (1964), p. 117-142; de nombreuses fautes typographiques et erreurs de renvois émaillent cet article dont je n'avais pas reçu d'épreuve.

<sup>21</sup> *The topological factor in the Hapiru problem* dans *Studies B. Landsberger* (1965), p. 375-387. Sur le rôle des nomades à Mari, voir Ph. TALON, *Les nomades et le royaume de Mari* dans *Akkadica* 48 (1986), p. 1-9; on y trouvera (p. 7-8, n. 3) la liste des principaux articles de M. Rowton sur le nomadisme.

<sup>22</sup> *ARM I* 18, 25-27.

une caravane de 3.000 ânes qui aurait dû ramener à Mari quelque 300 tonnes d'orge et de laine<sup>23</sup>. Malheureusement pour Zimri-Lim, faute d'avoir mené avec le roi de Šinamum la politique d'amitié qui était la sienne avec Adalšenni de Burundum, la caravane revient bredouille du Haut-Pays. Ces deux exemples parmi d'autres marquent bien, je pense, que le Haut-Pays n'était pas un maquis, ni un repaire de maquisards. On en faisait venir de l'orge, parfois du vin parce que c'était aussi un pays de vignobles, comme aujourd'hui encore Nizip ou Gaziantep.

Sans doute aurait-il pu fournir aussi du bois de construction originale des piémonts du Nord, ou de la pierre, mais la voie la plus commode restait la voie de l'Euphrate et les produits du Nord ne gagnaient Mari que par Karkemish pour d'évidentes raisons économiques: les ânes mangeaient et buvaient, les bateaux pas<sup>24</sup>.

## INSTITUTIONS OF THE "CHILDREN OF HET" IN HEBRON INTO THE CONTEXT OF MIDDLE EAST

ANTONIO AUGUSTO TAVARES\*

Amongst the peoples established in Canaan, by the time of the arrival of the Hebrews, we have to consider the Hittites. In fact, we cannot doubt the biblical information about it, confirmed by other sources of the time, namely the letters of el Amarna.

The contacts of the Hebrew people with the Hittites as referred in the books of the Bible concerned specially the patriarchal era and the era of the conquest. Abraham contacted the children of Het in Hebron when he bought a land to burry his wife Sara (Gn. 23). And Rebecca complained to Isaac against her Hittite daughters in law (Gn. 27, 46). By his turn Joshua had to face a coalition of Hittite kings from the cities of the region he intended to conquer (Jos. 9 1). He fought them near the waters of Merom (Jos. 12,8).

In fact, they were not fully destroyed by the Hebrews, since they kept on as well as other ethnic minorities during the monarchy. They are referred in the Solomon's time (Kgs. 9,20) and even after the return from Babylon. Starting from this point of view it would be reasonable to call one's attention to the Hittites in the Palestinian region, specially to their institutions, in a congress under the theme of "Relations between Anatolia and Mesopotamia", reminding their origin from Hattusas and their contacts with the region between Tigris and Euphrates.

The sources available do not supply us important information as to the types of government and institutions in what concerns the cities established in Canaan, neither archeology can elucidate us about that, although their contribution is not to be despised. Meanwhile there are some worthwhile elements in biblical literature when compared with Ugaritic documents and other contemporary ones.

\* Dr. Antonio Augusto TAVARES, Rua Ponta Delgada, 5,10 1000 Lisboa PORTUGAL

<sup>23</sup> A. FINET, *Adalšenni, roi de Burundum* dans *RA* 60 (1966), p. 17-28.

<sup>24</sup> A. FINET, *L'Euphrate, route commerciale de la Mésopotamie* dans *AAAS* 19 (1969), p. 37-48; *Mari dans son contexte géographique*, dans *MARI* 4 (1985), p. 41-44.